

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal à 10 heures du soir.

—

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur 1

Les manuscrits ne sont pas rendus.
Le téléphone national via Cocomerai-
va n° 242.UNION FRANÇAISE
JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR J. G. BORON DUBARD

REDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

Un Etablissement Socialiste

Il y a à Gand, une institution qui fait l'admiration des socialistes de tous les pays en général et des socialistes belges en particulier. Elle le mérite, car cette institution a fourni à ceux-ci les ressources nécessaires pour se livrer à leur propagande, et distribuer leurs journaux et supporter les frais de leur élection.

C'est le «Vooruit». Je l'ai visité en 1865, au mois de mars je constatai sa prospérité et l'intelligence peu scrupuleuse avec laquelle il avait été fondé et il était conduit par un administrateur de premier ordre, du reste, M. Anseel.

Il lui a donné une forme capitaliste, et pour trouver des capitaux, il avait englobé toutes les sociétés mutualistes de Gand. Les membres de la minorité ne voulaient pas adhérer au socialisme. Ils donneront leur démission, mais leur fonds resteront acquis.

Le Vooruit se compose de trois établissements:

1^{er} Une boulangerie:

2^{me} Un grand magasin de nouveautés;

3^{me} Un café, une salle de réunion, une bibliothèque, une imprimerie et le bureau de rédaction du journal qui porte le nom de «Vooruit».

Sur la vente du pain, la société prélève un tantième pour cent qui est employé à la propagande socialiste et un autre tantième pour cent qui est remis aux sociétaires sous forme de jetons.

Ils sont obligés d'employer ces jetons en achats au magasin de nouveautés. Toutes les remises faites sont absorbées par les établissements du Vooruit. Il se constitue ainsi une clientèle obligatoire.

Le Vooruit, me dit-on, faisait en 1895 pour plus d'un million d'affaires par an, mais le public ne savait ce que voulait bien dire M. Anseel qui l'administrait en autocrate.

Des révélations qui viennent de paraître dans les journaux belges montrent de quelle manière, il y comprend l'application des doctrines socialistes qu'il défit à la Chambre des représentants.

Naturellement, il est grand partisan de l'intervention de l'Etat dans la réglementation du travail. Il soutient la limitation de la journée de travail à huit heures:

Il s'agissait de mettre d'accord les théories et les pratiques du Vooruit.

—Quand je déclare à la Chambre qu'au Vooruit on ne travaille que neuf heures, il faut que cela soit vrai, disait-il.

Mais il fallait en même temps que le Vooruit y retrouvât son compte. Il fit l'expérience dans l'atelier de corde et de piqueuses de bottines qui sont des cordonnets. Elles en faisait 310 par journée de 10 heures, soit 31 par heure.

La maîtresse de l'atelier parvint à faire 450, les autres ouvrières arrivèrent à 56 et 39 en une heure; mais avec une tension insupportable, pendant neuf heures. Les ouvrières déclarèrent que, si on adoptait ce dernier chiffre, elles se mettraient en grève et elles affirmeront que les ouvrières étaient plus pourchassées au Vooruit que dans

n'importe quel autre atelier. On finit par adopter le chiffre de 36, de sorte que les ouvrières sont tenues de faire 14 cordonnets de plus en neuf heures qu'elles n'en faisaient en dix heures.

M. Anseel déclara que le Vooruit ne peut pas être exposé à des pertes, et il demande la journée de huit heures, c'est à la condition que ses ouvrières fassent autant et plus de besognes dans ce laps de temps qu'aujourd'hui.

La résistance des ouvrières a provoqué des réunions où M. Anseel a manœuvré avec son habileté et sa vigueur habituelles, mais où il a été prouvé que le Vooruit n'était pas un paradis pour les ouvrières. Un typographe du Vooruit Breckman dit: «Il régnera ici une tyrannie inouïe, tellement que les employés notamment les typographes, les tailleur, cordonniers et d'autres encore qui n'osent pas éclamer de peur d'être privés de leur gagne-pain, se réunissent dans un estaminet pour se soulager l'âme, eux qui ont un cadenas aux lèvres.» Il a raconté, avec une crudité d'expression que nous ne pouvons reproduire, des faits qui montrent la rigueur de la réglementation à laquelle ils sont soumis. Une fois enfermés dans l'atelier, défense d'en sortir, furent-ils malades. Il a cité des expressions d'Anseel adressées à des jeunes filles qui ne peuvent être imprimées et dont voici l'échantillon le plus convenable: «C'est Vooruit qui vous fournit du pain dans la gueule.

L'article 7 de la loi belge du 16 août 1887 défend d'opérer des retenues sur le salaire de l'ouvrier autrement que pour amendes, cotisations à des caisses de secours et de prévoyance, et pour certaines fournitures légalement autorisées et avancées en argent, à concurrence d'un cinquième seulement. Or, une enquête faite par la justice aurait établi que 600 seulement des sommes gagnées au-delà du salaire normal sont touchées par les ouvrières du Vooruit. Les 40 pour cent restant leur sont enlevés sous divers prétextes et sont consacrés à l'alimentation de la caisse syndicale, au Vooruit et aux frais de réclame.

M. Anseel a répondu qu'une partie du salaire devait servir à payer aux ouvrières un voyage: quelques-unes sont allées, en effet, à Bruxelles qui est à deux heures de Gand, et le mot «croisement» voyage aurait été ajouté au crayon sur le registre du Vooruit.

Les ouvrières sont tenues de chanter, en travaillant des airs socialistes. M. Pol de Witte qui, ancien rédacteur du «Vooruit», a commencé à dénoncer ces faits, dit que «la tyrannie d'Anseel transforme le Vooruit en un vrai enfer pour les employés».

Cette tyrannie, il lui est difficile de nier, car c'est elle qui a fait le succès du Vooruit, qui est si bien une œuvre personnelle qu'on n'a pu établir ailleurs aucun établissement semblable. Je suis très convaincu qu'Anseel n'agit que dans l'intérêt du parti socialiste.

Mais qui prouvent ces faits?

C'est que, dans la pratique, les socialistes sont obligés de reconnaître l'impossibilité d'appliquer ce qu'ils demandent en théorie.

La manière dont Anseel a compris la réduction des heures de travail, en faisant produire plus à des ouvrières par un surmenage, montre le danger

n'est pas un homme, et que c'est bien plutôt un saint descendu du ciel pour secourir les malheureux... Ça n'est pas une seule pièce qu'il m'a donnée, mais cinq, et je sais compter... moi... J'ai été à l'école, dans le temps... Cinq pièces comme celles-là, ça fait cent francs ni plus ni moins, et cent francs, ça fait une vraie fortune, savez-vous bien, monsieur, pour des gens comme nous?

—Ah! il vous a donné cent francs! dit Bénédict interdit.

—Oui, ce n'est pas croisible, n'est-ce pas! Eh bien, il faut pourtant le croire, car c'est la vérité.

Et elle exhiba un mouchoir cinq pièces de vingt francs.

Bénédict pensait:

—C'est juste la somme que le marquis lui a donnée pour avoir bien rempli sa mission... Cet homme a voulu évidemment se débarrasser de cet argent. Donc, ce n'est pas un colporteur... c'est un espion, un adversaire, un ennemi... et un ennemi dangereux, puisqu'il a su, à ce point, se jouer de nous et nous tromper...

La bûcheronne avait disparu depuis longtemps et Bénédict marchait vers la croix de fer en réfléchissant:

—Mais quel est cet homme? d'où vient-il? que veut-il?... que l'entendent-ils sur nos projets?... quel est son but?... Plus de doute, c'est lui, son audace le prouve, quia dū enlever

Céleste... mais pourquoi?... Ah! je le connais bien les sous-neufs et les pièces d'or, bien que je ne sois point riche...

—Et il vous en a donné beaucoup?... —Oui, monsieur, beaucoup, oui, connaît... je démasquerai... Je le démasquerai... S'il

me donnait une grosse somme, sans que je lui eusse rien demandé.

—Où il vous a donné?

—Des pièces d'or, oui, mon bon monsieur, des pièces d'or...

—Où! Où! vous m'étonnez! dit Bénédict, un peu pâle. Ce que vous prenez pour des pièces d'or, ce sont peut-être des sous-neufs, et l'homme s'est moqué de vous...

—Nenni-dà, monsieur, je connais bien les sous-neufs et les pièces d'or, bien que je ne sois point riche...

—Et il vous en a donné beaucoup?...

—Oui, monsieur, beaucoup, oui, monsieur... Puisque je vous dis que ce

peut ouvrir entre dans le bois tout à soi passer.

—Ne faites pas un mouvement, je suis derrière vous, c'est moi, Courpierre. Si vous avez besoin de moi...

—Peut-être, ne vous éloignez pas. Et ils restèrent, attentifs à ce qui allait

de l'intervention du législateur en pareille matière.

Les discussions qui ont éclaté prouvent qu'il ne suffit pas d'inscrire le mot «socialiste» sur un établissement pour y faire régner la concorde, l'unité et pour y supprimer les divisions.

Quand, sous le régime collectiviste, le gouvernement aura la tâche de tout produire et de tout répartir, il faudra à ses têtes des administrateurs à poigne. Ce seront toujours des hommes qui favoriseront leurs amis, opprimeront leurs adversaires, donneront des priviléges aux premiers, frapperont de spoliation les seconds, provoqueront l'arrogance des uns, la mécontentement des autres. L'exemple du Vooruit suffit à prouver que le régime collectiviste ne serait le régime ni de la liberté ni de la fraternité.

Yves Guyot.

percevoir le gâteau. L'oiseau assailli tourbillonne un instant, puis descend à tire d'aile et s'abat enfin sur le friand morceau. La jeune fille alors sort brusquement de sa cachette et l'oiseau effrayé s'enfle emportant le gâteau dans son bec.

Anxieuse, la jeune Arménienne le suit du regard. Que va-t-il faire? s'il allait s'envoler pour tout de bon, loin, bien loin, c'en serait fait de son bonheur... pour cette année du moins. Mais non, le voilà qui redescend... il va se poser, il se pose. Où donc là, tout près sur le toit voisin. Oh! maintenant qu'il y sera bien tranquille, et la jeune fille ne s'occupera plus de lui, car désormais son sort est fixé. Dans cette maison, en effet demeure un jeune homme; c'est lui que la harsard, servi par le choucas, a désigné, c'est lui lui qu'elle aimera. Heureux choucas plus heureux fiancailles tous deux se rappelleront longtemps le jour de l'an de cette année-là.

De l'Arménie à la Russie il n'y a qu'un pas. Franchissons-le et racontons un épisode de la Noël qui pourrait s'appeler «les fiancailles à l'avant-garde».

C'est l'été ce-jour-là chez le principal notable du pays, où l'arbre traditionnel a été dressé. Tout le village a été invité, mais les jeunes gens et les jeunes filles sortent sans courroux au rendez-vous, car il s'agit pour les pénitiers de se choisir une fiancaille, et la façon naïvement mystérieuse dont la chose se passe donne un attrait de plus à cette gentille comédie de l'amour et du hasard sur un signe du matin, toutes les jeunes filles sortent et vont se réunir dans une vaste pièce ou des escabeaux rangés le long du mur les attendent. Une fois assises l'hostie leur recouvre la tête et les épaules d'une longue serviette de laine à cacher leurs figures et à dissimuler autant que possible leurs attitudes habituelles, qui pourraient les faire reconnaître. Un moment de silence, puis la porte s'ouvre doucement, laissant passer un des jeunes gens qui se pressent dans l'antichambre. Cela-ci examine un instant le groupe, puis va de l'une à l'autre cherchant à distinguer sous ses formes immobiles et toutes semblables la préférence de son cœur. Enfin il croit avoir trouvé, ou enlève immédiatement le voile à celle qu'il a désigné, et dès ce moment les deux jeunes gens sont fiancés; ils ne peuvent plus s'en dédire, sous peine d'une amende ou d'une indémunité. Est-il besoin de dire que l'amende se paye rarement? Le harsard n'a pas été le seul personnage à jouer un rôle dans cette cérémonie et une jeune fille n'est jamais à court d'ingénieuses et subtiles inventions pour se faire reconnaître.

Ne quittons pas la Russie sans assister à la Noël dans les provinces de la Podolie et de l'Ukraine, où certaines coutumes enfantines sont intéressantes à signaler. En Podolie, le coté religieux domine. A travers la campagne toute blanche de neige les enfants s'en vont processionnellement. Il est minuit, et là haut peut-être dans le ciel brille l'étoile des Mages dont l'un des enfants porte le symbole sous forme de lanterne allumée au bout d'un bâton. Le papier transparent qui cache la bougie est éclatant d'une scène de l'étable de Bethléem. Un petit camarade, armé d'une hallebarde, escorté l'étoile sainte et un

Corentin arriva presque aussitôt, et entra au donjon.

—Il n'en sortira pas, murmura Bénédict, si c'est un ami du comte de Ribemont. Si c'est un indifférent, il n'y restera pas longtemps.

Chose bizarre, Corentin sortit presque aussitôt.

—Qu'est-ce que cela veut dire? pensa Bénédict.

Le colporteur, traversant le plateau, prenait tranquillement le chemin de Hargnies, comme si c'avait été le vraiement, le but de son voyage et comme il n'était entré au château que pour s'assurer une dernière fois que les indications qu'on lui avait données sur le chemin à suivre étaient exactes.

—J'en aurai le cœur net, murmura Bénédict en se levant et en se mettant en route pour suivre l'agent.

Et Courpierre, derrière lui:

—Faut-il vous accompagner.

—Parbleu, dit Bénédict avec un sourire, il faudra peut-être en découdre, Monsieur Courpierre.

Certes, Corentin aurait pu se dispenser d'aller à Hargnies.

Et même, s'il avait été logique jusqu'au bout, comme il s'était cru en sécurité, il se l'aurait parfaitement tenu.

—Mais Corentin était un homme prud.

—Si je ne me montre pas sur le chemin de Hargnies, so dit-il, qui sait si la Terrade n'apprendra pas, de quelque façon ce soit, que je n'ai pas joué à propos de dépasser le plateau de la

troisième les suit, portant sur ses épaules un petit théâtre de bois.

Mais les voilà devant l'îba, la forme d'un riche propriétaire; ils frappent et demandent la permission de monter leur théâtre de marionnettes. Elle leur est toujours accordée, et ils donnent

à une courte représentation, quelque scène religieuse ou populaire qu'ils accompagnent de leurs chants. Après quoi les petits artistes ambulants font une quête, en général productive.

Dans l'Ukraine, la promenade processionnelle des enfants revêt un caractère plus profane.

Plusieurs d'entre eux se déguisent en animaux, en cigognes et en ours principalement, et, tenus en laisse par des personnes, ils sont, sous ce caractère bizar, donnant des hosties des années précédentes placées à côté des unes des autres sur cette même porte, elle pourra se rappeler avec plaisir les nombreux épisodes, dont elle a déjà été redéveillée à cette coutume, de l'efficacité du laquelle elle n'a doute et ne doutera jamais.

—Nous voilà dans l'Inde, à la fête de l'Aourdu-Mangaliya célébrée, au jour de l'an, à Ceylan par les Cinghalais.

Une procession s'avance en grande pompe. Précédé de musiciens et d'almées, l'éléphant sacré marche avec une lenteur solennelle, richement paré de lanières, et portant sur son dos l'emblème de la divinité.

Au dessus de lui des porteurs main-tenant un velum aux chatoyantes couleurs et deux autres éléphants montés par les Cinghalais qui agitent des feuilles de latanier en guise d'éventail, lui servant d'escorte. Mais adieu le ciel éternellement bleu! Nous voilà en France.

—Ici le décor change. Nous sommes

au village de Bretagne, le jour de Noël Minuit sonne, et la cloche de la petite église appelle les fidèles. Hommes et femmes sortent de leurs maisons et se rendent par groupes à la paroisse. Là, chacun remet à une pauvre vieille les lanternes emportées pour éclairer la route; elle les leur gardera pendant l'office, et à la sortie, on lui remettra en échange, une aumône. L'aumône et la prière deux choses touchantes et simples, voilà ce qui caractérise, dans nos humbles villages, les fêtes de Noël!

—Le jour de l'an à Liège. Bonne année, manzelle! Nous allons maintenant parcourir quelques pays où le pittoresque des costumes n'existe plus, mais dans lesquels les usages lo

caux qui accompagnent la célébration de Noël et du jour de l'an n'offrent pas moins des particularités curieuses à signaler. Commençons par nos voisins de la Belgique, et suivons ce petit garçon qui, l'air affairé, une cassette sous le bras, court de portes en portes du jour, à travers les rues de Liège.

UNION FRANCAISE

nos suiviennes sur les chéfes, de l'ordre, l'empereur, l'empératrice.

Voici les condénes, les nots si relevées:

Tout seigneur, tout honneur. Le général de la guerre, le regard dur, les mœurs énormes, aucun trace de bonté, de douceur.

Le ministre de la guerre, von Gossler, n'est pas orateur et manque d'ingénierie. Il est le père des ces trop sauvages, qui détruisent tout ce qu'il a accepté la tâche de démolir.

Le chef de l'ordre, von Schleicher, un homme à beaute, à tout combat militaire à Paris.

Le chef de l'ordre d'armée, le prince Albert de Prusse, est le plus bel homme de la famille. Est cousin de Guillaume II.

Qui de l'ordre, l'inspection, prince Georges de Saxe, est le seul général de 1870 encore en activité. Tout un prussiasme, l'armée saxonne, il a commis de retentissantes indiscrétions sur les actes de brutalité qui se commirent.

La 3^e inspection possède à sa tête un vieillard endurci, von Blumenthal, né en 1810. Réspectons son grand âge.

Le 4^e pour titulaire un prince, le duc de Bavière. Titres: seigneur, chevalier, etc.

Le 5^e notre prince souverain, le grand-duc de Bade.

Le commandant général des marches, von Löd, est en Prusse le seul général en chef appartenant à la religion catholique. Francophobe, il a été nommé à la tête de l'ambassade à Paris, a fait avec nous la campagne de 1854, en Algérie.

Le commandant de la garde, von Winterfeld, est un guerrier diplômé et un homme du monde, à l'ordre de l'ordre, l'empereur, l'empératrice.

Le corps von Bickenstein: rôle particulièrement brillant à Sadowa; l'un des rares généraux qui ne sont pas passés par l'état-major.

Il^e corps, von Blomberg: a été sauvé, son honneur, son honneur, son honneur de valeur.

Il^e corps, von Lignitz: a été anobli étant simple capitaine; a pris part à la guerre turco-russe; avancement exceptionnel.

IV^e corps, von Hochstet: attend au commandement des forces.

V^e corps, von Seestet: rendu ces jours derniers dans ses foyers pour soigner sa santé.

VI^e corps, prince Bernard de Saxe-Meiningen: amule de Paul-Louis Courcier, héritier et beau-frère de Guillaume II.

VII^e corps, von Goetze: peu en vue; c'est un fantassin.

VIII^e corps, von Falkenstein: fils du double roncisseur de Francfort; artiste avant tout, fait de peinture sur verre.

IX^e corps, von Waldersee: ancien attaché militaire en France, officier de confiance de Frédéric-Charles en 1870-71, plus tard idole de Guillaume II, puis en disgrâce. A regagné la faveur impériale. Futur commandant d'armée.

X^e corps, von Seebach: chargé en 1869 d'un voyage de reconnaissance en France; anobli en 1871; topographe et diplomate.

XI^e corps, von Wittich: un bâcher, fut admis à l'Académie de guerre, rédacteur attitré des règlements nouveaux.

XII^e corps, Georges de Saxe: déjà nommé.

XIII^e corps, von Lindequist: personnalité efficace.

PARIS, 26—La nomination de M. Guérard notre ministre actuel à Pékin, au poste de gouverneur de l'Indochine, a été en 1890 à grand renfort se perfectionner dans la langue française; a donc été attaché militaire en France après la guerre; futur commandant d'armée.

XIV^e corps, von Balkenstein: un jeune lieutenant wariorbergeois.

XV^e corps, von Haesler: le sosie de Molte, au physique et au moral; glabre, râblé, célébré, protéger, tout rigoriste, cavailler, indiscipliné, vivant dans la gloire de la maison de Moltz, échue manquant d'assouplie; élève de première grande.

XVI^e corps, von Lingequist: personnalité efficace.

PARIS, 26—La nomination de M. Guérard notre ministre actuel à Pékin, au poste de gouverneur de l'Indochine, a été en 1890 à grand renfort se perfectionner dans la langue française; a donc été attaché militaire en France après la guerre; futur commandant d'armée.

XVII^e corps, von Lingequist: le sosie de Molte, au physique et au moral; glabre, râblé, célébré, protéger, tout rigoriste, cavailler, indiscipliné, vivant dans la gloire de la maison de Moltz, échue manquant d'assouplie; élève de première grande.

XVIII^e corps, von Lentz: connu dans toute l'armée prussienne pour sa brutalité. C'est un chambellan dans son état-major.

XIX^e corps, baron Arnold de Bavière: 44 ans, s'est donné à la peine de naître: administrateur et continuateur du Rol-Sergent, affectueux les colosses.

XX^e corps, baron von Xylander: l'ami de Xylander, bâcher, et officier d'état-major n'a pas d'histoire.

LE BATEAU ROULEUR

Nous avons déjà eu l'occasion d'entretenir de l'ordre de l'empereur, et nous avons imaginé par M. Batin et nous sommes heureux d'annoncer que le 19 Août dernier, a eu lieu à Saint-Denis l'inauguration du premier bateau-rouleur construit dans les ateliers de la Société des Anciens Établissements Cail.

Dans ce bateau le nombre des rouleurs a été fixé à six et on leur a donné un diamètre de dix mètres.

Ces rouleurs ont 300 t de poussée et sont portés par quatre poutres en fer auxiliaires; leur hauteur, chaque paire de rouleurs est commandée par un moteur.

L'opération du lancement a été réussie et dirigée par M. Paul Dubar, directeur des chantiers Cail à Saint-De

nis, auquel revenait déjà le môme

d'avoir misé à bonheur la construction de ce nouveau navire. Cette opération délicate a été pleinement réussie. L'Ernest Batin a été ensuite remorqué sur la Seine, jusqu'à Rouen, où est actuellement en train de procéder son amarrage.

Le ministre de la guerre, von Gossler, n'est pas orateur et manque d'ingénierie. Il est le père des ces trop sauvages, qui détruisent tout ce qu'il a accepté la tâche de démolir.

Le chef de l'ordre, von Schleicher, un homme à beaute, à tout combat militaire à Paris.

Le chef de l'ordre d'armée, le prince Albert de Prusse, est le plus bel homme de la famille. Est cousin de Guillaume II.

Qui de l'ordre, l'inspection, prince Georges de Saxe, est le seul général de 1870 encore en activité. Tout un prussiasme, l'armée saxonne, il a commis de retentissantes indiscrétions sur les actes de brutalité qui se commirent.

La 3^e inspection possède à sa tête un vieillard endurci, von Blumenthal, né en 1810. Réspectons son grand âge.

Le 4^e pour titulaire un prince, le duc de Bavière. Titres: seigneur, chevalier, etc.

Le 5^e notre prince souverain, le grand-duc de Bade.

Le commandant général des marches, von Löd, est en Prusse le seul général en chef appartenant à la religion catholique. Francophobe, il a été nommé à la tête de l'ambassade à Paris, a fait avec nous la campagne de 1854, en Algérie.

Le commandant de la garde, von Winterfeld, est un guerrier diplômé et un homme du monde, à l'ordre, l'empereur, l'empératrice.

Le corps von Bickenstein: rôle particulièrement brillant à Sadowa; l'un des rares généraux qui ne sont pas passés par l'état-major.

Il^e corps, von Blomberg: a été sauvé, son honneur, son honneur, son honneur de valeur.

Il^e corps, von Lignitz: a été anobli étant simple capitaine; a pris part à la guerre turco-russe; avancement exceptionnel.

IV^e corps, von Hochstet: attend au commandement des forces.

V^e corps, von Seestet: rendu ces jours derniers dans ses foyers pour soigner sa santé.

VI^e corps, prince Bernard de Saxe-Meiningen: amule de Paul-Louis Courcier, héritier et beau-frère de Guillaume II.

VII^e corps, von Goetze: peu en vue; c'est un fantassin.

VIII^e corps, von Falkenstein: fils du double roncisseur de Francfort; artiste avant tout, fait de peinture sur verre.

IX^e corps, von Waldersee: ancien attaché militaire en France, officier de confiance de Frédéric-Charles en 1870-71, plus tard idole de Guillaume II, puis en disgrâce. A regagné la faveur impériale. Futur commandant d'armée.

X^e corps, von Seebach: chargé en 1869 d'un voyage de reconnaissance en France; anobli en 1871; topographe et diplomate.

XI^e corps, von Wittich: un bâcher, fut admis à l'Académie de guerre, rédacteur attitré des règlements nouveaux.

XII^e corps, Georges de Saxe: déjà nommé.

XIII^e corps, von Lindequist: personnalité efficace.

PARIS, 26—La nomination de M. Guérard notre ministre actuel à Pékin, au poste de gouverneur de l'Indochine, a été en 1890 à grand renfort se perfectionner dans la langue française; a donc été attaché militaire en France après la guerre; futur commandant d'armée.

XIV^e corps, von Balkenstein: un jeune lieutenant wariorbergeois.

XV^e corps, von Lingequist: le sosie de Molte, au physique et au moral; glabre, râblé, célébré, protéger, tout rigoriste, cavailler, indiscipliné, vivant dans la gloire de la maison de Moltz, échue manquant d'assouplie; élève de première grande.

XVI^e corps, von Lentz: connu dans toute l'armée prussienne pour sa brutalité. C'est un chambellan dans son état-major.

XVII^e corps, baron Arnold de Bavière: 44 ans, s'est donné à la peine de naître: administrateur et continuateur du Rol-Sergent, affectueux les colosses.

XX^e corps, baron von Xylander: l'ami de Xylander, bâcher, et officier d'état-major n'a pas d'histoire.

LE BATEAU ROULEUR

Nous avons déjà eu l'occasion d'entretenir de l'ordre de l'empereur, et nous avons imaginé par M. Batin et nous sommes heureux d'annoncer que le 19 Août dernier, a eu lieu à Saint-Denis l'inauguration du premier bateau-rouleur construit dans les ateliers de la Société des Anciens Établissements Cail.

Dans ce bateau le nombre des rouleurs a été fixé à six et on leur a donné un diamètre de dix mètres.

Ces rouleurs ont 300 t de poussée et sont portés par quatre poutres en fer auxiliaires; leur hauteur, chaque paire de rouleurs est commandée par un moteur.

L'opération du lancement a été réussie et dirigée par M. Paul Dubar, directeur des chantiers Cail à Saint-De

nis, auquel revenait déjà le môme

d'avoir misé à bonheur la construction de ce nouveau navire. Cette opération délicate a été pleinement réussie. L'Ernest Batin a été ensuite remorqué sur la Seine, jusqu'à Rouen, où est actuellement en train de procéder son amarrage.

Le ministre de la guerre, von Gossler, n'est pas orateur et manque d'ingénierie. Il est le père des ces trop sauvages, qui détruisent tout ce qu'il a accepté la tâche de démolir.

Le chef de l'ordre, von Schleicher, un homme à beaute, à tout combat militaire à Paris.

Le chef de l'ordre d'armée, le prince Albert de Prusse, est le plus bel homme de la famille. Est cousin de Guillaume II.

Qui de l'ordre, l'inspection, prince Georges de Saxe, est le seul général de 1870 encore en activité. Tout un prussiasme, l'armée saxonne, il a commis de retentissantes indiscrétions sur les actes de brutalité qui se commirent.

La 3^e inspection possède à sa tête un vieillard endurci, von Blumenthal, né en 1810. Réspectons son grand âge.

Le 4^e pour titulaire un prince, le duc de Bavière. Titres: seigneur, chevalier, etc.

Le 5^e notre prince souverain, le grand-duc de Bade.

Le commandant général des marches, von Löd, est en Prusse le seul général en chef appartenant à la religion catholique. Francophobe, il a été nommé à la tête de l'ambassade à Paris, a fait avec nous la campagne de 1854, en Algérie.

Le commandant de la garde, von Winterfeld, est un bâcher, fut admis à l'Académie de guerre, rédacteur attitré des règlements nouveaux.

XI^e corps, Georges de Saxe: déjà nommé.

XII^e corps, von Lindequist: personnalité efficace.

PARIS, 26—La nomination de M. Guérard notre ministre actuel à Pékin, au poste de gouverneur de l'Indochine, a été en 1890 à grand renfort se perfectionner dans la langue française; a donc été attaché militaire en France après la guerre; futur commandant d'armée.

XIII^e corps, von Balkenstein: un jeune lieutenant wariorbergeois.

XIV^e corps, von Lingequist: le sosie de Molte, au physique et au moral; glabre, râblé, célébré, protéger, tout rigoriste, cavailler, indiscipliné, vivant dans la gloire de la maison de Moltz, échue manquant d'assouplie; élève de première grande.

XV^e corps, von Lentz: connu dans toute l'armée prussienne pour sa brutalité. C'est un chambellan dans son état-major.

XVI^e corps, baron Arnold de Bavière: 44 ans, s'est donné à la peine de naître: administrateur et continuateur du Rol-Sergent, affectueux les colosses.

XX^e corps, baron von Xylander: l'ami de Xylander, bâcher, et officier d'état-major n'a pas d'histoire.

LE BATEAU ROULEUR

Nous avons déjà eu l'occasion d'entretenir de l'ordre de l'empereur, et nous avons imaginé par M. Batin et nous sommes heureux d'annoncer que le 19 Août dernier, a eu lieu à Saint-Denis l'inauguration du premier bateau-rouleur construit dans les ateliers de la Société des Anciens Établissements Cail.

Dans ce bateau le nombre des rouleurs a été fixé à six et on leur a donné un diamètre de dix mètres.

Ces rouleurs ont 300 t de poussée et sont portés par quatre poutres en fer auxiliaires; leur hauteur, chaque paire de rouleurs est commandée par un moteur.

L'opération du lancement a été réussie et dirigée par M. Paul Dubar, directeur des chantiers Cail à Saint-De

nis, auquel revenait déjà le môme

d'avoir misé à bonheur la construction de ce nouveau navire. Cette opération délicate a été pleinement réussie. L'Ernest Batin a été ensuite remorqué sur la Seine, jusqu'à Rouen, où est actuellement en train de procéder son amarrage.

Le ministre de la guerre, von Gossler, n'est pas orateur et manque d'ingénierie. Il est le père des ces trop sauvages, qui détruisent tout ce qu'il a accepté la tâche de démolir.

Le chef de l'ordre,

